

EXODE

une nouvelle de Stéphane Drouot
basée sur une idée de court métrage

JDAROV

« Je me demande bien combien de temps il me reste avant de devoir me raser dans le noir » pensait Jdarov en se regardant une dernière fois dans le miroir. Sa combinaison aux couleurs passées était rapiécée de toute part. Son air monotone, viril avec une sorte de chaleur humaine déchirée comme seuls les descendants des pays slaves savent l'arborer avait laissé place à une froideur résignée. En fond, un aria de Bach jouait doucement sur le petit speaker personnel que le technicien avait rediriger pour jouer la musique d'un petit baladeur archaïque.

La lumière vacillait légèrement et Jdarov flotta élégamment vers la sortie de la petite chambre, regardant attentivement son agencement comme s'il n'allait jamais la revoir. D'un réflexe de la main, il fermait la porte et après un temps, la rouvrait : « si jamais je perds l'hydraulique, je pourrais toujours revenir » se dit-il intérieurement, comme pour se rassurer. Au loin, la petite cantate de Bach s'étouffe dans le silence métallique du grand vaisseau.

D'un grand coup de bras, l'homme se tire à un rail et traverse une grande salle remplie de sarcophages éteints. Pas une trace de vie. Pas un clignotement. Jdarov s'était habitué au silence, à la solitude. Il n'avait jamais eu de problème avec l'isolement, cette mission là lui avait convenu parfaitement. Il était pourtant tout jeune lorsqu'ils avaient quitté la Terre, mais ils savaient dans quoi ils s'engageaient, tous.

La lumière s'éteignait après son passage et s'allumait doucement dans les pièces qu'il visitait. Il s'était habitué à la demi-obscurité. Le vaisseau était entré en mode de conservation d'énergie il y a déjà deux ans. Le système central et les fonctions vitales avaient été conservés, les sarcophages aussi, du moins pendant un temps. Ils avaient commencer à s'éteindre, les uns après les autres. Jdarov avait tenté de réveiller l'ingénieur en charge du deep-space cocoon mais sans succès. Au bout de 50 ans, c'était comme s'ils avaient abandonné la vie. Aucun de ceux qu'il avait tenté de sortir du sommeil profond n'avait repris conscience. Les sarcophages s'étaient éteint les uns après les autres jusqu'à ce qu'aucun ne reste. Jdarov était désormais le seul survivant dans un vaisseau en panne d'énergie dérivant dans le cosmos.

Le vaisseau ARCHOS 1-1-0 avait été construit pour tirer son alimentation des cellules photovoltaïques et du recyclage de la chaleur. Mais comme les cosmonautes étaient en sommeil profond et qu'ils naviguaient depuis une quarantaine d'années terrestre entre deux systèmes solaires, l'énergie n'avait pue être renouvelée. Ils avaient cessé d'accélérer et la vitesse courante ne leur permettrait pas d'atteindre le prochain système solaire avant que le corps de Jdarov ne soit réduit en poussière par l'effet du temps. Il survivait encore avec dans l'idée qu'au moins, ses compatriotes étaient morts sans jamais réalisé l'ampleur de l'échec que cette mission avait été.

Dans la salle de contrôle, il éteignit la lumière d'éclairage ne laissant que les tableaux de bord luire

d'un léger bleu et se plongeait dans l'univers, le noir profond parsemé de ces petits points dont l'énergie suffirait à restaurer l'ARCHOS à son état fonctionnel. Là, comme toujours, il méditait, des heures durant. Il n'avait rien à faire d'autre, perdu dans l'immensité ténébreuse.

PIOTR

La tempête s'était calmé depuis quelques jours et ce n'était pas pour arranger Piotr. Il jeta rapidement un coup d'œil autour de lui, c'était difficile de définir d'où il venait, mais le soleil rouge pointait toujours la même direction. Fouillant dans sa poche, il sortit une poignée de petites boules de métal à l'apparence très rustique, probablement faites à la main. Chacune accompagnée d'un piquet comme ceux qu'on utiliserait pour planter une tente.

Piotr, attache patiemment chaque clochette à un pieu, les disperse en un cercle d'approximativement deux mètres de diamètre autour de lui, les enfonçant dans le sol sec de la forêt. bercée par le vent, les petites cloches et le bruissement des feuilles, Piotr s'endort doucement.

Sans qu'il ne sache vraiment combien de temps s'est écoulé, il ouvre soudain les yeux. Un sifflement perpétuel le fait bondir sur ses pieds. Il ramasse les clochettes au sol qu'il arrive à retrouver, récupère la veste sur laquelle il s'était endormi et reprends son chemin, suivant le soleil. Derrière lui, le sifflement s'atténue alors que la forêt disparaît petit à petit dans un silence macabre.

La forêt s'ouvre enfin sur un désert aride. Il n'y a plus une once de vent et une question obsédante traverse alors l'esprit de Piotr : l'oxygène est-il lui aussi en train de disparaître, comme la forêt, comme ses amis, ses parents, sa tribu ? Mettant ces soucis de côté pour le moment, il reprend la marche. Ses souvenirs sont pleins de la joie de son enfance, non pas qu'il soit bien vieux, mais regarder le grand vide dévorer votre famille, ça vous forge un homme. Ce qui avait gardé Piotr en vie tout ce temps, c'était une sagacité et une témérité que Piotr devait à sa mère, Anieska. Elle avait su élever son fils dans les conditions incroyablement pauvres, elle qui avait vécu avant l'Exode, sur la Terre de toutes les technologies. Elle avait appartenu à l'expédition ARCHOS 1-1-0 et ils avaient vécu là, sur cette planète archaïque, une vie de relative simplicité. Elle lui avait appris tout ce qu'elle savait, elle lui avait insufflé sa passion pour la logique et les mathématiques. Elle lui avait donné un sens. Mais cette rage, cette volonté de survivre qui l'avait porté jusque là, elle était bien à lui.

Mécaniquement, au bout de quelques heures de marche en direction du soleil, il s'était assis sur la terre argileuse durcie par la chaleur. Il avait enlevé son manteau, avait posé les quatre clochettes à sa disposition en un carré autour de lui et s'était allongé. À nouveau, il avait été réveillé par le sifflement intense. Il ramassait les trois clochettes restantes et s'empressait de reprendre son chemin. Dans un sens, c'était l'espoir qu'au bout du chemin, il ne finisse pas par trouver plus de vide, mais d'autres, qui comme lui auraient survécus, qui le poussaient à continuer.

À cet endroit dans le désert, le soleil ne se couchait plus et Piotr ne savait plus s'il devait se reposer ou persévérer. Ses jambes commençaient à céder sous la chaleur et le terrain aride ne faisait rien pour arranger la cadence. Il ne lui restait désormais plus qu'une clochette ; il savait ce que ça signifiait. Une vague de nostalgie intense vint alors s'échouer en lui. Ces souvenirs qui lui avaient servi de fuel jusqu'à présent commençaient à se retourner contre lui. Doucement, il les sentait peser sur sa conscience, tous ces disparus et lui qui continuait, pour quoi ?

Au plus profond de la douleur qui s'emparait de lui, il ressentit comme une écharde de glace se plonger dans sa nuque et se frayer un passage sous sa peau jusque dans l'os. Toute pensée cessa.

Au loin, dansant dans la chaleur, se dressait un édifice pyramidal, pas très haut, clairement bâti pour une forme de pèlerinage. Au sol, des traces de pieds se dirigeant vers la structure semblaient incrustés dans la terre. Piotr se sentit courir sans plus qu'il ne ressente ni la peine de son passé, ni celle de ces jambes présentes. Le courant d'air sur sa peau généré par la vitesse était la première preuve qu'il restait de l'air dans ce monde en apnée qu'il avait eu depuis des jours.

Le bâtiment de brique jaune, terreux, s'élevait de quelques marches au dessus du niveau du sol. Piotr constata avec étonnement que le soleil semblait à la perpendiculaire parfaite au dessus du bâtiment. En faisant le tour, il réalise que le soleil pointe la direction exacte de la petite pyramide qui pourtant ne paye pas de mine.

À l'intérieur, seulement un simple et étrange autel poussiéreux et une grande colonne sans intérêt. Le jeune homme balaie la poussière de l'autel de la main, rien n'est écrit dessus. La surface en verre ne présente aucune aspérité, ni aucune trace d'autre pèlerin.

« Tout ça pour ça » soupire Piotr en s'asseyant sur les marches. Il sort une petite clochette de sa poche, la dernière et la plante au sol, à ses pieds, puis remonte d'une marche. Il se sait, personne ne viendra désormais, le vide est presque là et rien ne lui a survécu.

À cet instant même, une voix enrouée, grave, étrangère, raisonne dans la petite chapelle. Piotr, surpris, se redresse, tente aussi vainement que rapidement de se recoiffer et de s'apprêter. « Il y a quelqu'un ? Allo ? » répète la voix au loin d'une façon mécanique et désincarnée. « Oui ! » s'exclame Piotr dont la voix déraile autant que celle qui émane de la pyramide. Il n'a pas parlé depuis longtemps, du moins pas à voix haute, il reconnaît à peine le son de sa propre voix.

Alors, passant dans porte apparaît un vieil homme tout courbé, le visage raviné par le temps mais soigné, les vêtements clairs, neufs.

« Nom et rang » s'exclame le vieil homme sans plus de formalité.

« Piotr Ilich Alexeïevich » répond le jeune homme surpris.

« Votre rang ? » questionne le vieil homme, regardant au loin comme s'il s'attendait à voir quelque chose ou quelqu'un d'autre.

« Je n'ai pas de rang. Je suis le fils d'Anieska Petruchkaya. Et vous ? » demande Piotr.

« Mon nom est Alexander Dimetrievitich Jdarov. Commandor et deep-sleep Supervisor du ARCHOS 1-1-0 » répond Jdanov sans plus de courtoisie. « Comment es-tu là ? » demande-t-il après un temps au jeune homme qui n'en revient pas.

« Vous êtes de l'ARCHOS 1-1-0 ? Vous êtes partie des autres tribus échouées sur cette planète ? » questionne Piotr sans même répondre à la question.

« Echoué ? Planète ? Piotr Ilich Alexeïevich, ne sais-tu pas où tu es ? » s'étonne Jdarov qui sourirait presque s'il lui restait les muscles pour le faire.

« La planète, les anciens l'appelaient Siberia. C'était une blague je crois entre eux, mais je n'ai jamais vraiment compris pourquoi. C'est ici que l'équipage de l'ARCHOS se sont éveillés du deep-sleep assumant que l'ARCHOS avait eu une avarie et que ... » Piotr s'interrompt. Jdarov arborait une expression de terreur teintée mélancolie.

« Anieska Petruchkaya... Elle faisait partie des théoriciens. Vous n'avez pas vu les autres ? Michal Andopov, Dimitri Dimitrievich Lock, Andreas ... lui est mort dès le départ... mon dieu, vous ne saviez

pas ? » s'exclame Jdanov attrapant son comparse par les épaules. « Où sont les autres ? Ils sont là ? »

« La plupart des anciens sont morts de vieillesse... Les autres jeunes de la tribu ont été emportés par le vide. » soupire Piotr. « Mais vous êtes de l'ARCHOS, vous allez pouvoir me rappatrier avant que Siberia n'ait totalement disparu ».

« Disparu, le vide ? » questionne Jdarov, mesurant avec précaution ses questions.

Piotr se leva alors pour déterrer la petite clochette planté dans le sol. Il prit un peu de recul et avec l'élan, lança la petite clochette dans les airs vers la plaine désertique.

À une quinzaine de mètres, la clochette heurta un mur invisible dans lequel elle s'arrêta en plein vol, se mettant à siffler d'un son continu, comme si au delà de cette barrière invisible, le temps s'était arrêté. Au bout de quelques instants le sifflement disparut. La clochette s'était décomposée et ce fut comme si elle n'avait jamais existé.

« Commandor Jdarov, pouvons nous rejoindre l'ARCHOS ? Le vide se referme sur nous. » demande Piotr d'un ton urgent.

Jdarov l'air grave regarde le jeune homme qui comprends qu'il n'y aura pas pour lui de rapatriement.

Le commandor explique que l'équipage de l'ARCHOS est mort, que le vaisseau est à la dérive que les réserves électriques se sont tariées. Il n'en revient pas. La réalité virtuelle dédiée à conserver la conscience des membres de l'expédition en deep-sleep avait pris de telles proportions qu'elle avait probablement été à l'origine de la surconsommation d'énergie. Personne n'avait jusqu'à présent tester les systèmes de deep-sleep sur de si longues périodes. Cela paraissait logique que le rêve harmonisé prenne le pas sur la réalité dans l'esprit des dormeurs.

Désormais le système d'économie d'énergie éteignait la simulation, section par section.

Jdarov restait là, accompagnant le dernier ersatz de rêve dans ses derniers instants. Il était si humain, si réel. Il avait même pleurer et supplié dans les derniers instants.

Et Jdarov s'était retrouvé à nouveau dans la salle de contrôle , seul, un casque couronne sur le front.

La dernière lumière bleu du tableau de bord s'éteignit doucement, comme le dernier souffle de l'ARCHOS 1-1-0. Au loin, les dernières notes de Bach s'étouffent dans le silence glacial de l'espace.